

En soi, le changement a suscité une certaine inquiétude aux Postes et attiré les critiques de l'extérieur. Nous avons dû réduire certains services qui ne valent plus ce qu'ils coûtent—un peu comme les gens vont maintenant aux supermarchés pour éviter de payer les frais des services du magasin général. De s'attendre, mettons, que les Postes fonctionnent six jours par semaine lorsque pour ainsi dire tout le reste du Canada ne fonctionne que cinq jours par semaine, y compris les députés...

**Des voix:** Oh, oh!

**L'hon. M. Kierans:** ...c'est tout comme s'attendre que les journaux, dans notre ère de radio et de télévision, continuent de publier quatre et cinq éditions par jour, ou que les trains roulent...

**M. l'Orateur suppléant:** A l'ordre, s'il vous plaît. Je regrette d'interrompre le ministre mais son temps de parole est expiré.

**L'hon. M. Kierans:** La Chambre m'autorise-t-elle à finir?

**L'hon. M. Lambert:** Je dirais que le ministre des Postes peut continuer mais qu'il s'en tienne aux faits.

**M. l'Orateur suppléant:** La Chambre consent-elle à l'unanimité à ce que le ministre des Postes continue?

**M. Aiken:** Je demanderais simplement au ministre de nous dire s'il a presque terminé ses observations. Nous ne voudrions sûrement pas l'interrompre au milieu d'une phrase.

**L'hon. M. Kierans:** Je n'en ai que pour une minute.

**M. l'Orateur suppléant:** La Chambre accorde-t-elle son consentement unanime?

**Des voix:** D'accord.

**L'hon. M. Kierans:** Notre but est de dispenser un service dans le style de notre époque, de satisfaire les besoins réels de la population actuelle, et d'y parvenir avec une formule qui ne grève pas le contribuable en général par des dépenses qui ne seraient avantageuses que pour une faible minorité.

Pour ma part, j'éprouve une profonde fierté à assumer les fonctions de ministre des Postes, et je veux que chacune des 48,000 personnes au service des Postes ressentent exactement le même sentiment de fierté. D'accord, nous sommes sujets à la critique, mais nous sourirons à la population du Canada et elle nous sourira. Voilà les objectifs des Postes.

[L'hon. M. Kierans.]

Nous sommes à les réaliser, et cela à un rythme croissant à mesure que nous connaissons nos problèmes et que nous prenons les mesures pour les résoudre. Dans cette perspective, je sollicite l'appui et la confiance de la Chambre.

**Des voix:** Bravo!

• (5.00 p.m.)

**M. Mac T. McCutcheon (Lambton-Kent):** Monsieur l'Orateur, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt le ministre des Communications et je m'empresse de dire que l'avenir des Postes apparaît merveilleux. Mais quand le problème du courrier sera-t-il réglé? Dieu sait combien on peut critiquer le coup de balai que donne le ministre des Postes aussi n'aurai-je pas à suivre les avis qui ont été donnés, c'est-à-dire de critiquer le ministère des Postes. Il y a bien des motifs de critiquer le premier responsable. Aujourd'hui, le ministre n'a rien dit—et je l'ai écouté très attentivement—qui puisse modifier ma pensée: un des principaux reproches qu'on puisse lui faire c'est d'adopter ce principe stérile et destructif qu'il faut changer pour le plaisir de changer.

A mes yeux, le ministre symbolise à la perfection notre société malade; c'est un «prophète de l'étourderie», comme aurait dit Geoffrey Elton, professeur d'histoire constitutionnelle à Cambridge. Depuis qu'il est entré en fonctions et s'est mis en tête de réformer le service postal canadien, le ministre a trouvé moyen de s'aliéner les employés des Postes, de bouleverser le service et d'imposer des dépenses supplémentaires injustes et onéreuses à tous les Canadiens. Je crois qu'il faut attribuer cela à son attachement aveugle à l'hypothèse que le changement ne peut manquer d'apporter le progrès, si irraisonné et destructeur soit-il. Je voudrais citer les paroles du ministre, rapportées dans le *Monetary Times* de ce mois:

J'entends faire du ministère des Postes non un organisme chargé de distribuer le courrier, mais plutôt un organisme s'occupant de communications.

Le ministre a sauté sur le nouveau satellite de communications projeté, y voyant la justification de ses théories et la marque de son nouveau régime. Mais il a négligé d'expliquer aux commerçants canadiens et aux autres qui comptent sur un courrier fiable pour gagner leur vie, comment son satellite ou son organisme de communications assurera une livraison rapide et efficace, des employés raisonnablement satisfaits et des fonctions moins écrasantes.

Permettez-moi de me reporter aux remarques que j'ai faites plus tôt sur notre société